

Aventurière de l'extrême et du minuscule

De passage à Verbier, la grimpeuse d'élite et écrivaine française Stéphanie Bodet se livre sur son parcours à la verticale. Et parle de son émerveillement pour la vie dans toute son amplitude.

TEXTE SOPHIE DORSAZ PHOTO SEDRIK NEMETH

L'imposant monolithe rocheux qui dépasse de la forêt de Verbier emmagasine les derniers rayons de soleil de cette journée d'été indien. A son pied, Stéphanie Bodet nous accueille, les mains encore blanchies par la magnésie. L'ex-championne du monde de bloc, qui a également avalé les longues parois les plus impressionnantes du monde, clôt un stage d'escalade, entourée de femmes de tous niveaux. Nous venons voir une grimpeuse d'élite et nous rencontrons une femme à la silhouette de danseuse, au regard doux et lumineux. Sur son visage se lit l'apaisement.

Le plaisir avant tout

A la lecture de son ouvrage «A la Verticale de soi» (Ed. Paulsen, 2016), dans lequel elle détaille ses ascensions en falaises qui la renvoient à de vertigineuses plongées en elle-même, on l'aura compris: Stéphanie Bodet est douée pour la grimpe mais pas seulement. Elle a déchiffré sa propre voie d'accès au bonheur. Ce bonheur si évident de ceux qui reviennent à la simplicité, au contact de leur être profond.

Son conseil aux aspirantes grimpeuses? «Le plaisir avant tout!» Elle ne poussera pas les plus retenues à s'aventurer en première de cordée au risque de frôler la crise de panique à mi-hauteur.

«Il faut grimper avec qui on est sur le moment. Prendre conscience de nos forces et de nos faiblesses du jour», dit celle qui a su maîtriser sa peur pour avaler en libre les 1200 mètres de dénivelé de la voie Free Rider sur El Capitan au Yosemite (Etats-Unis).

Le plaisir, c'est bien là le seul moteur de l'impressionnant palmarès de Stéphanie Bodet. Enfant, sa santé est fragile. Les belles saisons sont ternies par d'incessantes crises d'asthme. Mais peu importe, lorsqu'elle étrenne ses chaussons pour la première fois à 15 ans dans le Vercors, c'est le coup de foudre. Dès lors, il n'y aura jamais mieux à faire que grimper. Une passion qu'elle partage depuis 25 ans avec son compagnon de cordée Arnaud Petit, lui aussi maître des ascensions verticales.

Formation de yoga

A 45 ans, Stéphanie Bodet n'a plus le même goût pour les expéditions extrêmes. Le silence des grandes parois, elle le trouve désormais aussi en elle-même, suite à une formation de 4 ans de yoga. De grimpeuse de l'extrême, elle se décrit aujourd'hui comme une aventurière du minuscule. De l'immobile même. Si elle passait autrefois des jours à déchiffrer une voie aux prises aussi ténues qu'éparses, elle peut désormais

s'émerveiller des heures durant au contact des mille vies végétales et animales qui grouillent autour d'elle. Un côté solitaire, sauvage et hypersensible qu'elle a fini par amadouer et accepter. «Au début, je pensais que c'était un défaut et que j'étais égoïste.» Se permettre le retrait et la lenteur, laisser infuser les moments forts, c'est aussi ce qui a poussé la grimpeuse à troquer la magnésie contre la plume. Et avec brio.

De Rousseau à Ella Maillart

De la Suisse, elle cite quelques noms de parois mythiques, avant d'évoquer plus longuement ceux qui ont su la faire rêver. L'humaniste Jean-Jacques Rousseau. Le voyageur Nicolas Bouvier, «qui a cette formidable capacité à faire disparaître toute trace d'ego pour laisser la place à ce qui vit». Et bien entendu l'aventurière genevoise Ella Maillart. «Je rêve de me rendre à Chandolin en Valais où elle a passé les dernières années de sa vie. Je me plais à m'imaginer me balader dans cette forêt de mélèzes.» Après s'être frottée à la roche aux quatre coins du globe, Stéphanie Bodet trouve désormais le ravissement dans ce qui l'entoure. «Un jour te sera dévoilé ton lieu. Et tu t'apercevras que tu cherchais bien loin ce qui t'appartenait», résume-t-elle dans son ouvrage. ●



La grimpeuse Stéphanie Bodet – ici lors d'un stage d'escalade en Valais en septembre dernier – est une grande admiratrice de l'aventurière genevoise Ella Maillart.

MINI-QUESTIONNAIRE

Y a-t-il une vie après la vie?

Je trouve déjà magnifique qu'il y ait une vie durant la vie. L'immanence m'intéresse plus que la transcendance.

Le désir que vous aimeriez réaliser?

Créer un lieu de ressourcement pour les amoureux du silence.

Votre bruit préféré?

Le bruissement de la vie animale et végétale dans la nature

Votre plat préféré?

La soupe aux orties

Une qualité que les autres ont remarquée chez vous?

Je m'émerveille facilement, surtout dans la nature.

Quel est votre plus vilain défaut?

J'ai tendance à être impatiente.

Votre remède quand ça va mal?

Le silence et l'écriture